

J. M. Emard
L'abbé J.-M. EMARD

Hommage de Paulin

ib

Aux Soldats du 65^{ème} Régiment



ALLOCUTION

PRONONCÉE AU "TE DEUM",

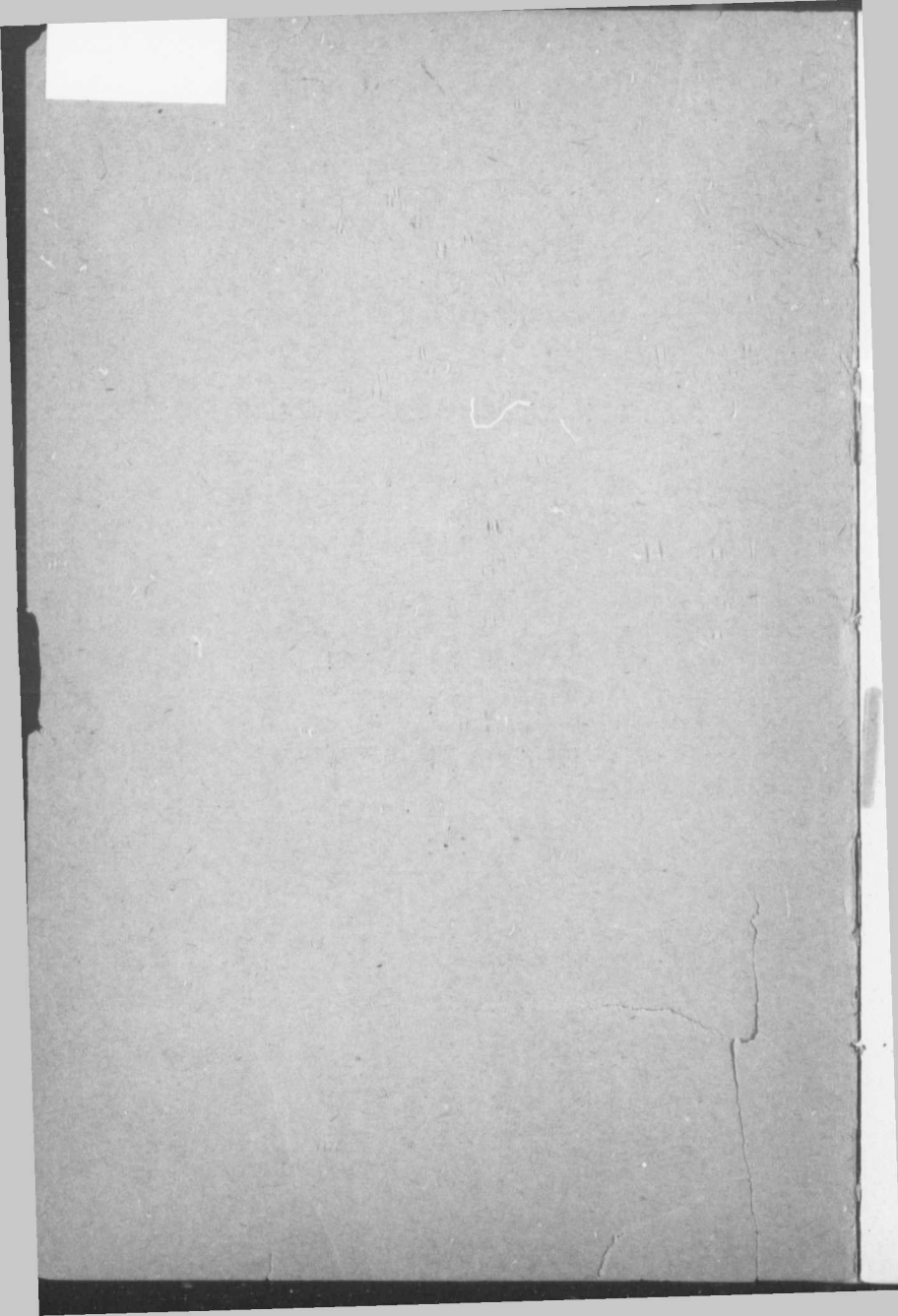
à *Notre-Dame de Montréal*,

LE 20 JUILLET 1885



VALLEYFIELD

1914



L'abbé J.-M. EMARD

Aux Soldats du 65ème Régiment



ALLOCUTION

PRONONCÉE AU "TE DEUM",

à Notre-Dame de Montréal,

LE 20 JUILLET 1885



VALLEYFIELD

1914

BIBLIOTHÈQUE
MONTREAL

FC
3215
E427
1914

B. Q. R.
NO. 8435

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-OLIVIER



Aux Soldats du 65^{ème} Régiment

ALLOCATION DE M. L'ABBÉ J.-M. EMARD, PRONONCÉE
AU "TE DEUM", LE 20 JUILLET 1885, À
NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

Soldats,

Que vous êtes beaux à voir en ce moment, et quelle page sublime de notre histoire vous rappelez à notre souvenir !

Au mois d'avril 1660, quelques braves colons franchissaient le seuil de l'église Notre-Dame pour aller au-devant d'une mort aussi certaine que glorieuse.

En paix avec Dieu, fortifiés par la nourriture eucharistique, soutenus par les prières, encouragés par les vœux de leurs frères dont ils voulaient, par le plus héroïque sacrifice, assurer l'existence et la liberté, ayant fait le serment de vaincre ou de mourir sans

accepter aucun quartier, ils portaient l'âme calme et sereine, après un adieu général à des familles et à des amis qu'ils ne devaient plus revoir sur cette terre.

L'attente de ces intrépides guerriers chrétiens ne fut pas trompée, quelques jours plus tard, ils tombaient tous, jusqu'au dernier, couverts de cent blessures, mais après avoir accompli le plus héroïque fait d'armes que l'histoire ait pu enregistrer.

Dollard des Ormeaux et ses compagnons étaient morts, mais leur mort même était une victoire ; la patrie était sauvée, et le Ciel avait dix-huit martyrs à couronner.

Deux siècles et plus ont passé, et nous voici, sur cette même Place-d'Armes, témoin d'un spectacle qui nous prouve et qui prouve au monde entier que les Canadiens-français n'ont pas dégénéré ; c'est bien toujours la même foi, le même patriotisme.

Soldats, la religion et la patrie, également fières de leurs enfants, vous souhaitent la bienvenue avec un même enthousiasme, une même allégresse : dans la brillante campagne que vous venez de terminer, vous avez été fidèles à votre Dieu et à votre pays.

Le cri d'alarme s'est fait entendre un jour, dans notre pays d'ordinaire si tranquille : ce sont, tout à coup, des bruits de guerre qui jettent partout la terreur et l'effroi—pour vous soldats, ce fut l'appel du devoir ; dociles à cette voix, vous vous êtes levés, groupés, serrés autour de vos vaillants chefs, et de votre bannière

dont les plis portaient cette fière devise: *Nunquam retrorsum*, et sans jeter en arrière d'inutiles regards, vous avez tout sacrifié, pour voler au champ d'honneur.

Vos situations diverses avaient mille exigences légitimes qui semblaient devoir vous retenir ; pour la plupart vous étiez jeunes, inexpérimentés, habitués à toutes les douceurs du foyer domestique, novices dans le rude métier des armes, et n'ayant guère connu jusqu'alors que le côté brillant de la carrière militaire ; il vous fallait, en outre, vous arracher à vos familles éplorées que votre départ plongeait dans le deuil et l'inquiétude ; n'importe, *nunquam retrorsum*, et ce qui aurait pu vous arrêter dans la voie du dévouement, devenait un motif plus pressant d'un sacrifice plus complet.

Nous vous avons contemplés alors, avec une angoisse mêlée d'orgueil et d'admiration, maîtrisant les tristesses poignantes d'une séparation cruelle, préparer joyeusement ce douloureux départ, promettant à tous, vous jurant à vous-mêmes d'être partout l'honneur de votre sang et de votre patrie.

Les vœux, les souhaits, les prières de tous vos compatriotes vous accompagnèrent ; nous vous avons suivis par la pensée dans toutes les phases de ce long et pénible voyage, et chaque jour nous apportait, sur votre valeur, des détails nouveaux qui nous remplissaient de joie.

Les horreurs et les dangers d'une guerre lointaine, qui devait se faire en pays inconnu, et dans des circonstances de toute manière exceptionnelles, n'avaient pu vous arrêter. Vous n'avez pas non plus laissé votre courage faiblir devant les souffrances et les difficultés inouïes que vous avez dû rencontrer, les privations, les fatigues, les tempêtes de neige, les pluies battantes, les ardeurs brûlantes du soleil, les nuits en plein air sur la terre humide ou glacée, les tourments de la faim et de la soif, les mieux faits pour déconcerter les plus mâles courages, vous avez tout enduré, tout supporté, et toujours avec le même esprit de sacrifice, cet esprit qui fait le véritable soldat, *Nunquam retrorsum*.

Nous savons, en outre, que vous avez accompli des prodiges qui vous ont attiré l'admiration de vos dignes émules eux-mêmes.

Les marches forcées à travers les glaces, au milieu des sables, ou par les rochers abrupts, les manœuvres prolongées, les heures ennuyeuses d'une faction souvent périlleuse, les transports de lourds fardeaux, en un mot tout ce qui résulte nécessairement d'une campagne faite en ces conditions désavantageuses, vous l'avez accompli sans que votre énergie et votre dévouement se soit démentis un seul instant. *Nunquam retrorsum*.

Bien plus, votre ardeur alla toujours croissant jusqu'à ce moment suprême, où il vous fut donné d'offrir

vraiment à votre patrie le tribut de votre sang dans un combat meurtrier.

Alors en effet, vous avez envisagé la mort en face, sans reculer, sans chanceler, sans tressaillir, ni même sourciller, selon le témoignage de vos chefs ; mais le regard calme, l'âme paisible, vous avez cueilli la palme de la victoire sous la protection de l'ange des combats.

Soldats, vous êtes des braves, dignes de votre sang, et nous acclamons en vous les descendants valeureux des compagnons de Dollard, de Lévis et de Montcalm.

Ajoutons à votre louange, que votre tenue a été parfaite et que vous avez connu et pratiqué rigoureusement la discipline militaire, ainsi que tous l'attestent ; et si naguère il s'est élevé une voix pour prononcer contre vous des paroles malveillantes, cette note fielleuse s'est immédiatement perdue dans le concert d'ailleurs unanime de louanges à votre adresse.

Chers amis, vous n'avez pas oublié non plus que le vrai soldat doit avoir deux drapeaux, celui du ciel et celui de la terre ; ayant porté et défendu fièrement l'étendard de votre pays, vous avez tenu haut et ferme celui de votre foi ; vous avez été des héros chrétiens.

En apprenant votre départ, le premier pasteur de vos âmes demandait le secours des prières publiques qui furent offertes pour vous tout le temps de votre longue absence.

Non contents de cette protection dont l'assurance rencontra si bien vos désirs, vous avez sollicité la pré-

sence d'un prêtre qui pût vous suivre partout dans la voie des fatigues, comme sur le champ de bataille, et le digne aumônier, qui s'est dévoué avec vous, a témoigné bien souvent des consolations dont vous l'avez entouré.

Je n'irai pas, abusant de votre lassitude, et retardant encore des jouissances plus intimes et trop bien méritées, parler ici de cette armure de Marie que vous teniez de la piété de vos mères et que vous avez fidèlement portée ; de ces messes au camp, de ces chants pieux, de ces prières du soir, et de ces autres pratiques de religion dans lesquelles se retrempaient votre courage et votre ardeur ; un mot résume tout : fidèles à l'Eglise comme à la patrie, ne sachant pas reculer devant le danger ni les souffrances, vous n'avez pas été moins généreux devant ce terrible ennemi qui fait d'ordinaire tant de lâches et de victimes et qu'on appelle le respect humain ; soldats, de toutes manières vous êtes des braves ; votre héroïsme c'est celui de nos valeureux ancêtres.

Oh ! quel n'a pas été notre enthousiasme en apprenant les détails de ce pèlerinage au tombeau des illustres missionnaires frappés dans l'acte de leur glorieux apostolat.

Oui, vous êtes allés sur le lieu du martyr des PP. Fafard et Marchand, et là, vous souvenant que vous étiez avant tout catholiques, vous n'avez pas craint d'accomplir cet acte solennel, qui restera le témoignage

éloquent de votre religieux patriotisme. Vous enfonçant dans la forêt, vous avez abattu un arbre gigantesque que vous avez taillé, travaillé, façonné ; vous lui avez donné la forme du signe de notre Rédemption, et le chargeant sur vos épaules, vous l'avez porté triomphalement pour le planter au-dessus des restes vénérés de nos martyrs.

Soldats, ce monument, élevé par votre piété aux extrémités lointaines de votre pays, nous rappelle la croix plantée par Jacques Cartier sur les rives du Saint-Laurent, celle portée par Maisonneuve au sommet du Mont-Royal, celle enfin que Montcalm fit ériger après la victoire sur la colline de Carillon ; et l'inscription dont vous l'avez orné, langage éloquent, rappellera sans doute aux générations futures la mémoire des saints prêtres dont elle protège les reliques, mais elle sera aussi le témoignage irrécusable de la foi et de la piété, du courage et du patriotisme des vaillants soldats du 65^e bataillon de Montréal.

Soldats, honneur à vous !

Maintenant, s'il m'était permis d'exprimer ici un souhait, je demanderais que par l'initiative et les soins de vos chefs, une croix, un monument quelconque soit élevé bientôt pour garder le souvenir de 1660, avec le nom de Dollard et de ses compagnons ; on y joindrait la date de 1885, avec votre nom et votre vaillante devise : *Nunquam retrorsum.*

Mes frères, vous tous qui m'écoutez en ce moment, parents, amis de ces braves défenseurs de vos foyers, vous avez bien fait de venir les acclamer et de leur préparer une si brillante réception et de remercier Dieu dans un même chant d'actions de grâces ; oh, ne retenez pas davantage dans vos poitrines ce cri qui veut s'en échapper, et qui sera une enthousiaste acclamation en l'honneur de nos chers et valeureux soldats canadiens catholiques.

Soldats, vous voici de retour ; vous apportez avec vous la joie, le bonheur, avec la paix et la tranquillité ; soyez toujours dignes de votre passé, dignes de vous-mêmes ; montrez-vous toujours au sein de vos familles comme sur le théâtre de la guerre de solides chrétiens, et dans le ciel le Dieu des armées vous réservera la couronne promise à la dernière victoire.

Ce que je vous souhaite à tous de tout mon cœur.
Amen.

BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-SUZANNE

